

apprendront avec plaisir qu'il y a dans leurs veines du sang aborigène. Les Hurons surtout, les fidèles Hurons, si pleins d'intelligence, les Iroquois avec leur audace ne le cèdent guère à ces tribus de l'Amérique Centrale et Méridionale, auxquelles les fiers Espagnols n'ont pas dédaigné de s'allier. Je me figure combien M. le Commandeur Viger aurait été heureux de savoir qu'un de ses ancêtres était le brave Arontio, *Bel-Arbre*, un des premiers néophytes de la bourgade de *l'Immaculée-Conception*, disciple du Père de Brebeuf et martyr de la foi.

Mais en voilà assez sur le but et les avantages du livre. Qu'on me permette de dire un mot des difficultés que j'ai eues à surmonter. Je n'en parle pas sous l'impulsion d'un mouvement d'amour propre, lequel d'ailleurs me semblerait assez légitime. Je veux faire voir que, si je n'ai pu absolument éviter toute erreur, c'est qu'il était impossible de la faire, et que je mérite quelque indulgence après toutes les peines que j'ai prises.

IV

Il y avait ce que je puis appeler les difficultés matérielles et les difficultés intrinsèques. Dans les premières, il faut placer d'abord l'absence de registres: registres détruits, perdus ou transportés ailleurs. Quand la destruction était constatée, j'avais recours aux greffes des notaires, c'est-à-dire que j'étais obligé de tripler l'ouvrage. Pour les secondes, il fallait attendre si je ne les découvrirais pas un jour. Ainsi, étant à dépouiller les actes de l'Islet, et des paroisses voisines, de ce qu'on appelait la Côte du Sud, je constatai plusieurs lacunes importantes. Il était évident qu'il n'y avait pas eu destruction, les vides n'étaient pas assez grands pour le laisser croire, mais ils existaient. Ce n'est que plus tard que j'ai trouvé à la Pointe-aux-Trembles, près de Québec, les actes qui manquaient à l'Islet. A une certaine époque, chaque missionnaire avait un registre qu'il portait avec lui. Souvent deux ou trois missionnaires évangélisaient la même côte dans une année, et ils déposaient leur cahier là où ils finissaient par s'arrêter. C'est ici le cas.

La partie supérieure de l'île de Montréal a été desservie par plusieurs membres zélés du Séminaire de Montréal. Les plus anciens actes contiennent l'origine des paroisses de Lachine, de la Pointe-Claire et de Ste. Anne. Le registre, celui de l'abbé d'Urfé manquait: on ignorait ce qu'il était devenu. J'ai été assez heureux pour le découvrir un jour, perdu parmi d'autres cahiers, reliés en un seul volume et d'une date bien plus récente. Grâce à cette heureuse rencontre nous avons pu identifier des restes humains trouvés dans la Baie d'Urfé, et leur donner un dernier asile béni par la Religion.

Quelquefois les actes étaient en partie déchirés: il ne restait plus que quelques mots tels que ceux-ci: "*Le 24 octobre mil sept cent vingt-huit a été inhumé Louise, âgée de quinze.....derier sa femme.*"

La date du décès, l'âge approximatif de l'enfant et les deux dernières syllabes du nom de la mère ont suffi pour rétablir l'acte dans son intégrité. En effet, en référant au Dictionnaire, on trouve dans une seule famille pendant l'espace de